

Bibliographies

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **Annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **27 (1936)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CINQUIÈME PARTIE

Bibliographies.

Les Cahiers d'enseignement pratique.

La pédagogie de l'école active est d'une pratique souvent difficile par suite du manque de moyens d'enseignement mis à la disposition des élèves et des maîtres. Elle ne peut se satisfaire uniquement des manuels d'usage courant et, dans la mesure où elle fonde son action sur les intérêts des élèves, elle doit tenir à disposition de ceux-ci le matériel et la documentation dont ils ont besoin.

L'édition de petits ouvrages d'information simplement rédigés, bien illustrés, bon marché, a été très utile à l'extension des méthodes nouvelles dans les écoles allemandes et autrichiennes sous le régime démocratique. A Vienne, par exemple, chaque classe primaire disposait, à côté des manuels ordinaires, d'une centaine de petites brochures sur les sujets les plus divers dans lesquelles maîtres et élèves trouvaient rapidement tous les renseignements dont ils avaient besoin à un moment précis.

La France à son tour s'est préoccupée d'éditions de ce genre. A l'heure actuelle, on peut trouver en librairie nombre de petits fascicules pratiques dont nos écoles peuvent tirer un heureux parti. Il manquait cependant, en Suisse romande, une publication bien adaptée à nos besoins, analogue aux « Schweizer Realbogen » qui paraissent en Suisse allemande depuis plusieurs années. Le succès de ces brochures chez nos Confédérés a suggéré l'idée de créer une publication semblable en Suisse française. Ce vœu ayant été exprimé à différentes reprises, la maison Delachaux & Niestlé, dont on connaît le bel effort pour la diffusion d'ouvrages d'ordre pédagogique, a pris l'initiative, en 1931, de lancer les *Cahiers d'enseignement pratique*. Ils paraissent à raison de quatre par année sous le titre général : *Je lis, j'observe et je me documente*.

Je lis. Nous savons l'intérêt que nos enfants prennent au début de chaque année au nouveau livre de lecture qu'ils ont entre les mains

et comment cet intérêt baisse rapidement chez les meilleurs lorsqu'ils ont pris connaissance de tout le contenu de leur livre. Les bibliothèques scolaires leur apportent un complément utile et apprécié. Les cahiers d'enseignement pratique de leur côté ont l'ambition de leur fournir autre chose : des textes de bons auteurs choisis spécialement pour eux. Les cahiers que M. Atzenwiler, directeur de l'enseignement primaire à Genève, a successivement préparés sur Mistral, Tœpffer, Maupassant et France, nous paraissent être des modèles du genre. Ils ont reçu dans nos écoles l'accueil le plus empressé.

J'observe. L'observation personnelle des faits est à la base de l'école active. Mettre le plus souvent possible l'enfant dans la situation de voir par lui-même, d'émettre des hypothèses, d'essayer de comprendre est essentiel pour une bonne formation de son esprit. Dans ce domaine, les Cahiers d'enseignement pratique apportent à nos élèves des documents les incitant à la recherche et à l'expérimentation personnelles, par exemple : *Le temps et ses variations*, du D^r Kleinert, *La chimie dans nos ménages*, du regretté inspecteur Tuetey, *Les moyens de défense de la plante*, du D^r Baumgartner, *L'A. B. C. des champignons*, de M. Gossin, *Les marais*, du D^r Ischer, etc.

Je me documente. Quel maître est capable, à l'heure actuelle, de répondre aux nombreux pourquoi des enfants ? Il est tant et tant de questions qui se posent dans des domaines si divers que le plus informé ne peut avoir en mémoire des réponses à toutes les questions qui lui sont posées. Les Cahiers d'enseignement pratique offrent quelques monographies répondant à ce besoin de curiosité intellectuelle : *L'abeille*, de M. Borel, *Nos campagnes à l'époque romaine*, *Les paysans helvète-romains*, de M. Paul Meylan, *Le paysage jurassien*, de M. René Meylan, *L'abbaye de St-Gall*, de M^{me} Baechler-Wisel, *Les Celtes et la vie celtique*, de M. Paul Henchoz.

La collection qui compte actuellement 22 cahiers a été bien accueillie. Elle a pu se développer grâce à la compréhension et à l'aide des autorités scolaires de l'un ou de l'autre de nos cantons, grâce aussi à un noyau fidèle d'instituteurs qui reçoivent les cahiers par abonnement. Elle semble avoir atteint son but et ses initiateurs n'ont qu'un désir : pouvoir poursuivre leurs efforts en collaborant le plus possible avec le personnel enseignant.

Il est si nécessaire à l'heure présente de défendre le patrimoine culturel que nous souhaitons voir se développer cet effort. Nous le considérons tant au point de vue pédagogique que national comme une heureuse initiative de collaboration entre les cantons romands sur le plan de l'éducation populaire.

R. DOTRENS.

Piaget, Jean. — *La naissance de l'intelligence chez l'enfant.*
Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris. 1936, 425 pages.
Prix : 8 fr.

Après avoir terminé la lecture de « la naissance de l'intelligence chez l'enfant » on se demande si c'est l'observation singulièrement pénétrante du comportement du bébé qui a conduit l'auteur à développer de remarquables vues générales ou, au contraire, si c'est grâce à une analyse psycho-biologique préalable qu'il lui a été donné de mieux apercevoir la structure et le sens des premières conduites de la vie. C'est dire qu'on trouve dans cet ouvrage une remarquable unité de pensée et de méthode.

Pour quiconque s'intéresse à l'œuvre scientifique de J. Piaget, la lecture de son dernier livre apportera un complément indispensable aux vues qu'il a développées dans les premiers. En effet, J. Piaget ne tente pas moins, après avoir porté son effort sur les manifestations les plus caractéristiques de la pensée enfantine, de remonter aux sources de la raison.

L'enfant agit avant de parler et de penser. Cette activité toute sensori-motrice qui tend à réaliser un premier ajustement avec l'ambiance ne contient-elle pas en germe la pensée ultérieure et les possibilités d'évolution de cette pensée ? C'est le problème que J. Piaget s'est attaché à résoudre, et la solution, il l'a cherchée dans l'observation attentive des deux premières années de la vie.

Dans ce domaine ardu qui a déjà tenté plusieurs chercheurs, J. Piaget ne se départit pas de l'attitude du biologiste. L'activité, la pensée aussi bien que d'autres fonctions physiologiques sont des manifestations de la vie ; s'il y a démarcation entre le psychique et le physiologique, il ne saurait y avoir, toutefois, un fossé infranchissable. Du point de vue fonctionnel, n'y aurait-il pas identité de mécanisme ?

Pour le biologiste, la vie est avant tout caractérisée par un processus d'assimilation du milieu à la structure organisée de l'être. En même temps qu'il assimile, l'être vivant s'accommode à ce milieu, c'est-à-dire que son activité totale s'ordonne en un cycle déterminé par sa propre organisation autant que par les caractéristiques du milieu. En examinant de très près la formation des premières conduites humaines, l'exercice des réflexes, J. Piaget constate que nous sommes également en présence d'une activité assimilatrice ne différant que par son aspect tout extérieur du mécanisme fondamental qui assure à la matière vivante sa conservation et son équilibre.

Ainsi, ces « schèmes » sensori-moteurs héréditaires qui constituent les fonctions de relation sont sources d'assimilation bien avant qu'il s'y mêle encore rien de spécifiquement psychique.

Ils constituent autant d'activités assimilant un nombre croissant d'objets à la structure héréditaire dont ils émanent. Cette assimilation implique déjà, par sa nature même, des opérations de reproduction, de reconnaissance et de généralisation, opérations qui construisent peu à peu le comportement, c'est-à-dire de nouveaux schèmes, non héréditaires cette fois-ci, sources futures de nouvelles opérations assimilatrices. Mais ces schèmes ne sauraient constituer des unités indépendantes ; plongeant leurs racines dans l'organisation biologique générale, c'est toujours l'unité de celle-ci qu'ils affirment en s'exerçant. D'emblée, ils constituent un système d'opérations interdépendantes s'assimilant les unes les autres et s'organisant dans la mesure où elles fonctionnent. Cette vie des schèmes en tant que mécanismes d'adaptation, c'est déjà l'intelligence ; le développement de l'intelligence prolonge ainsi les mécanismes biologiques au lieu d'y contredire.

L'assimilation sensori-motrice des choses aux schèmes de l'activité continue d'une part l'assimilation biologique du milieu à l'organisme et, d'autre part, annonce déjà l'assimilation intellectuelle des objets à l'esprit. Toute l'œuvre de J. Piaget sur la pensée de l'enfant peut se ramener à la découverte et à l'exploration systématique de cette assimilation intellectuelle. On voit ainsi comment son nouveau travail rejoint et complète les remarquables pages qu'il nous a déjà données.

Nous ne saurions donner ici un aperçu convenable de la théorie de l'assimilation psycho-biologique, clef de voûte de l'ouvrage, théorie qui a déjà inspiré plusieurs travaux parmi les collaborateurs de J. Piaget. Il faut en suivre l'élaboration tout au long du volume. Il faut voir tout d'abord comment elle se constitue en hypothèse de travail ; comment elle s'enrichit et se modifie au contact des faits qu'elle pousse à rechercher — nous faisant assister ainsi à un véritable processus d'assimilation intellectuelle — ; enfin, comment, tenant compte d'autres vues émises sur le mécanisme de l'intelligence, elle prend sa place à leur côté affirmant son caractère propre et ses avantages.

Ce que nous avons dit jusqu'ici pourrait laisser supposer qu'il s'agit d'un ouvrage surtout théorique. Il n'en est rien ; ce nouveau volume est pareil à ceux déjà sortis de la plume de J. Piaget : c'est dire qu'il constitue un recueil documentaire d'une grande richesse.

« La naissance de l'intelligence chez l'enfant » nous conduit jusqu'au niveau des adaptations intentionnelles. Si nous nous sommes familiarisés avec la vie de schèmes capables d'accommoder l'organisation sensori-motrice à l'objet, à l'espace ou au temps, il reste encore à examiner comment, pratiquement, se constitue

l'objet en tant qu'objet, et comment prennent naissance ces réalités qui sont le temps, l'espace et la causalité. C'est dans un prochain volume « la construction du réel chez l'enfant » que J. Piaget abordera ces problèmes.

Quel intérêt peut-il y avoir, à moins d'être spécialiste, à s'intéresser au comportement du bébé et à la naissance de l'intelligence ! Tous ceux qui ont à travailler avec des intelligences et sur des intelligences, tous ceux qui ont charge d'instruire, d'éduquer ou de rééduquer ne regretteront pas d'avoir lu ce volume. Il représente une tentative pour essayer de saisir la nature de l'intelligence et le mécanisme de son fonctionnement, et cette tentative ouvrira des horizons insoupçonnés à quiconque voudra bien réfléchir avec l'auteur à la signification des simples faits et gestes d'un nouveau-né.

A. REY.

Montessori, doctoresse Maria. — *L'enfant*. Trad. par Georgette J.-J. Bernard. Paris, Desclée de Brouwer, 1936, 266 pages.

Ce livre est un exposé des idées de M^{me} Montessori sur l'enfant et une sorte de justification de sa méthode ; mais il ne s'adresse pas exclusivement aux maîtres ; il est destiné à faire comprendre l'enfant aux parents.

Dans une première partie, l'auteur décrit l'enfant et montre que l'adaptation à la vie étant pour lui d'une très grande difficulté, nous la lui compliquons encore de la meilleure foi du monde en prétendant la lui faciliter ; nous oublions qu'il a en lui tout ce qu'il faut pour réussir ; et il le sent bien, en se défendant contre nos interventions maladroites par ce que nous appelons ses caprices. Laissons son intelligence se construire par l'expérience de la vie, sans le limiter sous prétexte de lui éviter des coups, des chutes, des accidents ; laissons-le surtout employer ses mains, l'organe par excellence de l'intelligence.

Une deuxième partie nous révèle comment l'auteur est arrivé à concevoir sa méthode en observant fidèlement la vie d'enfants réunis dans une salle ; peu à peu, elle a saisi les trois principes essentiels de sa méthode : une ambiance favorable, l'attitude passive du maître (mot équivoque, car M^{me} Montessori n'admet pas la passivité), le respect de la personnalité de l'enfant ; peu à peu, elle a découvert les vraies réactions de l'enfant, si différentes de celles que notre attitude lui impose.

Enfin la troisième partie expose les effets d'une éducation peu

naturelle et le retour, par l'emploi de sa méthode, à une enfance normale. Les maladroites des adultes provoquent des déviations de la croissance psychique, soit par des « fuites » vers l'irréel, les jouets, la gourmandise, le mensonge, la peur, la paresse, le désir de la possession et la recherche du pouvoir, soit par la construction de « barrières psychiques » derrière lesquelles l'enfant s'isole et se défend du monde. Or, ces déviations disparaissent et ces barrières tombent si l'enfant se construit lui-même en liberté ; non pas tout seul, car il aspire de toute la force de son amour à vivre avec l'adulte, mais avec un adulte qui ne cherche pas à substituer à la personnalité de l'enfant la sienne propre.

Ce sec résumé ne dit pas toute la poésie, le charme des anecdotes, toute la suggestion de ce livre ; certaines affirmations de l'auteur nous surprennent ou nous heurtent, mais sans nous empêcher de reconnaître la profondeur des vues, le vibrant amour de l'enfance et la géniale clairvoyance de M^{me} Montessori.

G. CHEVALLAZ.

Wintsch, docteur Jean. — *Les premières manifestations motrices et mentales chez l'enfant.* Etude physiologique, clinique et pédagogique. Lausanne, Payot et C^{ie}, 1935. 174 pages in 8°.

Voilà un petit ouvrage qui est la somme d'un nombre considérable d'observations, d'expériences et de lectures, et qui est singulièrement suggestif. L'auteur, médecin des écoles de la ville de Lausanne et professeur à l'Université, est à la fois un théoricien et un praticien. Comme théoricien, il est disciple de Pavlov ; comme praticien, il voit bien des enfants, des petits et des grands, des normaux et des déficients mentaux, et ses multiples observations lui permettent de justifier sa théorie et d'en dégager des conclusions.

Je ne suis ni physiologiste ni psychologue et n'ai pas qualité pour juger la théorie de M. Wintsch pour qui le réflexe est la base et la condition de toute la vie psychique ; cela s'admet de tous les actes proprement automatiques, mais l'auteur tente de montrer que toute la vie mentale est le développement et l'enrichissement par complexité du jeu des réflexes conditionnés : « Le conscient a un point de départ moteur et fortuit, ce qui veut dire qu'une constitution d'analyseurs étant donnée on passe, selon les stimulants, des manifestations motrices aux manifestations mentales par empirisme et par des réussites de plus en

plus faciles et nombreuses » ; « l'attention est un réflexe conditionné » ; « la mémoire est un réflexe simplement vu sous l'angle de la durée » ; « la volonté se présente comme un cas particulier... du conflit physiologique de deux réflexes... » ; « pour mieux dire, l'élément de base de notre activité motrice et mentale est le réflexe... » Pour l'auteur, « au fur et à mesure que les manifestations du petit enfant se compliquent et se diversifient, la notion primitive de réflexe s'élargit », mais enfin « la définition subsiste » et, quelle que soit la réaction de l'individu, « on est dans le domaine des réflexes ».

M. le docteur Wintch me permettra-t-il de dire que s'il m'a ébranlé, il ne m'a pas convaincu et que, après la lecture de son ouvrage si intéressant, je pose cette question : « Tout, dans la vie psychique, serait-il réflexe ? » Je constate que ses documents se rapportent presque exclusivement à de très jeunes enfants et je ne suis pas certain qu'il n'y ait pas, dans la vie de l'être conscient, autre chose que des réflexes.

Quoi qu'il en soit de cette interprétation des faits, M. Wintch montre à l'évidence que la motricité est la source de la vie mentale et il confirme ainsi les découvertes des maîtres de la psychologie de l'enfant.

Aussi ses conclusions pédagogiques sont-elles d'un très grand intérêt ; l'auteur s'attarde surtout aux directions se rapportant aux tout petits, et ces pages devraient être connues de tous les parents. Il est malheureusement beaucoup plus discret envers les enfants de l'âge scolaire et je le regrette, car M. Wintch connaît bien ces enfants-là et aurait à donner des conseils excellents ; il craint peut-être de répéter des affirmations connues, mais qu'il se rassure : les règles pédagogiques gagnent à être rappelées par des voix autorisées diverses. Que la vie mentale (intellectuelle, affective et morale) soit ou non faite du jeu des seuls réflexes conditionnés, ceux-ci jouent dans la vie un rôle capital et c'est précisément dans l'âge où l'être psychique se forme qu'il doit en acquérir le plus grand nombre et les meilleurs.

Il faut être reconnaissant à M. le docteur Wintch d'avoir publié une collection d'observations aussi remarquable par le nombre, l'intérêt et la valeur, et d'avoir exposé ses idées avec tant de netteté et de précision. Les maîtres d'école apprendront beaucoup en le lisant, à la condition de se rappeler qu'une vue mécaniste de l'esprit ne saurait suffire à inspirer une pédagogie efficace.

G. C.

Dottrens, Robert. — I. *Le progrès à l'école : sélection des élèves ou changement des méthodes ?* II. *L'enseignement individualisé.* 2 vol. Delachaux et Niestlé, coll. d'actualités pédagogiques, Neuchâtel et Paris, 1936. 187 et 202 pages.

Deux volumes qui se font suite et qui, pour des raisons différentes, rendront de grands services. M. Dottrens est convaincu que l'enseignement individualisé, combiné avec l'enseignement collectif, est la méthode la mieux adaptée à notre connaissance de l'enfant et la plus favorable à sa préparation à la vie sociale ; aussi a-t-il entrepris l'étude des essais tentés pour améliorer l'éducation, d'où le premier volume, sorte d'exposé historique des efforts des novateurs : classes différenciées, évolution des méthodes, méthodes actives, méthodes de travail par groupes et méthodes de travail individuel, sont présentées dans leurs principes et leurs réalisations, d'une manière suffisante pour situer chaque effort dans l'ensemble des réformes ; puis l'auteur étudie en détail les systèmes qui lui paraissent les plus intéressants c'est-à-dire les techniques de Freinet, le plan de Dalton et le système de Winnetka. Ce tableau, pas toujours impartial, mais constamment intéressant et basé sur une documentation étendue, est destiné à préparer la lecture du deuxième volume qui expose « les premiers résultats d'une expérience pédagogique » ; du plan historique, nous passons sur le plan expérimental. M. Dottrens a appliqué le système des fiches, qui permettent le travail individuel, à des classes normales d'une école citadine, en respectant le programme et l'organisation scolaire ; sa surprise a été grande de voir que le moyen qu'il croyait destiné à permettre aux élèves de récupérer les notions qu'ils avaient oubliées se révélait tout aussi apte à servir de moyen de contrôle et même d'auto-instruction. M. Dottrens n'est pas au bout de ses recherches ; il n'est pas même sûr que sa méthode soit au point ; néanmoins elle lui donne des résultats si encourageants qu'il n'hésite plus à la présenter aux instituteurs, à leur en expliquer la genèse et la technique, en entrant dans beaucoup de détails précis et en donnant le texte d'un grand nombre de ses fiches. C'est un ouvrage excellent de didactique qui aura, je l'espère, une influence étendue sur notre enseignement. Je reproche seulement à M. Dottrens, si prudent et si avisé dès qu'il se meut dans la réalité, d'être bien absolu dans la théorie et de juger les essais des autres en y mettant parfois trop de parti-pris.

G. C.